

La conscience, l'inconscient

INTRODUCTION

Le langage comporte des expressions contradictoires sur le terme de conscience. On dit « il est inconscient » pour désigner par exemple un évanouissement ou encore un coma. L'homme n'aurait plus conscience de son rapport physique au monde. La conscience se situerait du côté du corps. Cependant on dit aussi « je prends conscience » pour désigner une lucidité progressive du rapport de soi au monde. La conscience se situerait du côté de l'esprit. Comment la définir ? Où la situer ? C'est une interrogation caractéristique de la philosophie moderne qui pense l'homme non pas à partir du monde mais à partir de ses représentations. Qualifier l'homme de conscient fait de lui un sujet c'est-à-dire un support permanent et unique de toutes ses représentations. Mais si la conscience est lacunaire, si on fait l'hypothèse d'un psychisme inconscient, comment penser l'unité du sujet ?

A

Les manifestations de la conscience

L'exemple du dormeur illustre très bien l'état d'inconscience. Quand il se réveille, il s'aperçoit de ce qui se passe en lui et en dehors de lui. La conscience est un savoir accompagnant sa pensée, ses actions. Elle se distingue de l'instinct. C'est un mode d'adaptation naturel, propre à une espèce, régi par le programme génétique. Or la conscience est capable de déroger à l'instinct, elle est capable de dépasser les obstacles quand les conditions extérieures nuisent à l'adaptation. Par exemple, sous l'eau, c'est ma conscience qui m'interdit de respirer pour ne pas me noyer. La conscience et l'instinct semblent s'opposer car la conscience est capable de s'adapter à une situation précise alors que l'instinct est automatique.

La conscience est présente quand plusieurs possibilités sont à envisager, quand un examen est nécessaire. « La conscience, originellement immanente à tout ce qui vit, s'endort là où il n'y a plus de mouvement spontané, et s'exalte quand la vie s'appuie vers l'activité libre », écrit Henri Bergson dans *L'énergie spirituelle* (1919). Par exemple quand nous apprenons à jouer du piano, notre conscience est vive. Au contraire, l'action est habituelle quand elle se fait d'elle-même. La conscience s'endort car il n'y a plus de choix à poser, par exemple quand je fais le même trajet tous les jours. Le fait d'être conscient est décisif pour l'homme. Dans la mesure où il est conscient, il n'est plus simplement dans le monde, comme un objet. Il est au contraire devant le monde, capable de le connaître, de le comprendre, de le juger, de le transformer. Il se pose comme un sujet, en face d'objets.

B**La conscience réfléchie**

La conscience peut adopter plusieurs attitudes : ou bien être absorbée par une action (conscience immédiate), ou bien revenir sur elle-même. Dans ce cas, je me prends pour objet de réflexion. C'est l'activité de la conscience réfléchie. Si je dis « j'ai chaud », je ne saisis pas seulement la chaleur, je me saisis moi-même comme ayant chaud. Descartes dans les *Méditations métaphysiques* (1641) met en évidence cette saisie. « Je suis, j'existe est nécessairement vraie toutes les fois que je la prononce ou que je la conçois en mon esprit » ou encore « je pense donc je suis », *Discours de la méthode* (1637). Dès que je pense et au moment où je pense, j'ai en même temps et nécessairement conscience d'exister. Toute pensée est consciente, elle s'accompagne toujours du savoir de celui qui pense, autrement dit de la certitude, pour le sujet, d'exister. Je peux dans un premier temps douter de tout sauf de ma propre existence puisque le doute implique la pensée, laquelle appelle la certitude de l'existence du sujet pensant. Dès lors, l'ensemble du domaine interne à la conscience (pensée, sentiments, perception, compréhension...) m'apparaît comme totalement certain. Aussi ne pouvons-nous rien connaître en dehors de la conscience.

Or si la pensée consciente est indubitable, le monde reste douteux. Comment avoir conscience alors que l'on peut douter du monde ? Si nous avons conscience de nous-mêmes, nous avons conscience du monde également. La conscience ne peut être séparée du monde. Sans cette unité originelle de la conscience de soi qui procure aux représentations leur cohérence, non seulement le monde serait pur chaos, mais au lieu d'une conscience une et identique, « j'aurais un moi aussi divers et d'autant de couleurs qu'il y a de représentations dont j'ai conscience », écrit Emmanuel Kant dans *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1798). Le sujet ne peut prendre

conscience de lui-même qu'à travers son activité. La connaissance que nous avons du monde nous est personnelle, relative, car elle est issue de l'appréhension du monde tel qu'il nous apparaît, mais peut-être pas tel qu'il est. Nous ne percevons que des phénomènes, non des choses en soi. Le phénomène signifie ce qui advient à notre conscience par le biais de notre sensibilité et de nos facultés. Par conséquent, la connaissance que nous avons est subjective. La conscience de soi n'est pas et ne peut pas être connaissance absolue de soi.

C

L'inconscient

Dans la plus simple perception, nous pouvons faire l'expérience de tout ce qui échappe à la conscience. Quand on entend la mer, on ne perçoit pas le bruit de chaque vague. Les données de la conscience apparaissent lacunaires. Je n'ai pas conscience de tous les affects qui me traversent. La conscience n'est pas maîtresse de tous les états de conscience (les idées, sentiments, désirs...) qui viennent à elle. L'homme n'est pas transparent à lui-même.

Sigmund Freud avance même l'hypothèse d'un inconscient psychique. Cette réalité psychique constituée de désirs, de fantasmes... posséderait un mode de fonctionnement et des caractéristiques propres. L'inconscient serait à l'œuvre à l'insu de la conscience. Freud présente le psychisme comme constitué de trois instances. Le ça est le pôle pulsionnel inconscient gouverné par le principe de plaisir. Le moi cherche à satisfaire les pulsions du ça, tout en tenant compte du principe de réalité. Il est aussi sans qu'il le sache, soumis aux exigences du surmoi, constitué par l'intériorisation inconsciente des interdits parentaux et sociaux. Le moi apparaît comme médiateur des intérêts opposés du ça et du surmoi. La conscience n'est plus « que la partie émergée de l'iceberg », *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917).

Le sens de nos comportements nous échappe car les causes remonteraient à des traumatismes affectifs subis pendant l'enfance et refoulés ensuite. L'homme est alors dans une complète illusion, il croit que sa conscience est source de connaissance. Or, écrit Freud dans *Une difficulté de la psychanalyse* (1917), « il se passe dans la vie psychique bien plus de choses qu'il ne peut s'en révéler à la conscience ». Cette méconnaissance de soi peut être dangereuse, elle peut le faire tomber gravement malade. Freud relate dans *Études sur l'hystérie* (1895) le cas d'Élisabeth. Cette jeune fille éprouvait des symptômes hystériques (névrose caractérisée par des symptômes d'apparence organique (convulsions, paralysie, douleurs...) et des troubles psychiques (hallucinations, délire, angoisse...). Ces symptômes étaient apparus à la mort de sa sœur. Freud montre que cette jeune fille avait éprouvé une tendre

inclination pour son beau-frère, mais toute sa personne morale révoltée avait refusé de prendre conscience de ce sentiment. Ce violent conflit entre le ça et le surmoi étant si insurmontable qu'il a été refoulé. La cure psychanalytique permet alors au malade de prendre conscience des traumatismes des forces inconscientes. Freud invite l'homme à « rentrer en lui-même » dans *Une difficulté de la psychanalyse* pour éviter de tomber malade.

D

Le sujet : le problème de l'identité

L'étymologie latine de sujet *sub-jectum* signifie ce qui est jeté sous. Le mot fait donc référence à quelque chose de sous-jacent, qui se tient comme un support, quelque chose qui se tient dessous. Ainsi, dans la philosophie moderne, la notion de sujet renvoie à ce qui, dans l'être humain, constitue le fond de ses rapports avec la réalité. Dire que l'homme est sujet, c'est dire qu'il est au fondement de ses actions et de ses représentations, de sa relation au passé et à l'avenir, de la relation aux valeurs auxquelles il croit, aux lois qu'il respecte. La notion de sujet caractérise donc l'homme dans ce qu'il a de spécifique par rapport aux choses inertes, voire aux autres espèces vivantes. Si l'homme est sujet, il est un sujet conscient. Cette notion désigne l'homme en tant que support permanent et unique de toutes ses représentations psychiques. Le sujet emploie d'ailleurs le « je » dans le langage pour désigner ses états d'âme, ses actions propres. Par là, il se pense, il se distingue de ce qui lui est extérieur, de ce qui est objet, il unifie sous cette notion la diversité de ses états.

L'unité d'un même sujet paraît logiquement nécessaire mais cette unité existe-t-elle vraiment ? S'appuyant sur l'expérience, Hume constate que nous n'avons aucune idée d'un moi substantiel parce que nous n'avons aucune impression qui corresponde à cette idée. « Si une impression donne naissance à l'idée de moi, cette impression doit nécessairement demeurer la même, mais toute impression est changeante », *Traité de la nature humaine* (1739). En effet, mon corps se transforme sans cesse, mes idées évoluent, mon caractère, mes goûts, mes désirs changent avec le temps, les circonstances. Je semble ne jamais être le même. Qu'est-ce qui permet d'affirmer que je suis bien le même ? Y a-t-il un moi ? Ainsi pour Hume, le moi-substance est une illusion mais est aussi une fiction de l'imagination des philosophes.

La découverte de l'inconscient achève de remettre en cause l'idée d'un sujet unifié. En effet, elle inflige à l'homme selon Freud une « blessure narcissique », *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917). L'homme apparaît comme un sujet déchiré entre des instances qui lui échappent, déterminé par des forces inconnues. Si la liberté est le fait de poser des actes imprévisibles, l'hypothèse d'un inconscient remet totale-

ment en cause l'idée d'un sujet libre et responsable. Au contraire l'homme apparaît comme un être objet de forces invisibles. L'homme ne peut plus dire qu'il a des raisons de poser des actes, pour Freud il n'en est pas l'auteur mais des causes inconnues expliquent tous ses agissements. Une interprétation moins déterministe de la thèse freudienne pourrait dire que le but de la cure est justement de ne plus être objet de certaines forces inconscientes mais de redevenir un sujet plus autonome.

LES GRANDS AUTEURS INCONTORNABLES



■ **Descartes** (1596-1650)

La pensée se définit par la conscience. Toutes les fois que l'homme pense, il a conscience de penser. « Je pense donc je suis », *Discours de la Méthode* (1637).



■ **Kant** (1724-1804)

La conscience est la condition de possibilité de la pensée. « Que l'homme puisse posséder le Je dans sa *représentation*, cela l'élève infiniment au-dessus de tous les êtres vivant sur la Terre », *Anthropologie du point de vue pragmatique* (1784).



■ **Hume** (1711-1776)

L'expérience ne permet pas d'affirmer qu'il y a une réalité permanente et identique du sujet. « Il est des philosophes qui imaginent que nous sommes à chaque instant conscients de ce que nous appelons notre moi », *Traité de la nature humaine* (1739).

■ **Freud** (1856-1939)

L'homme n'est pas conscient de la signification de ses actes, il est déterminé par son inconscient psychique. « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison », *Introduction à la psychanalyse* (1916-1917).



Tester ses connaissances et acquérir les bons réflexes

1 Choisissez la bonne réponse.

- A. Qu'est ce qu'une pulsion ?
- a) une impulsion
 - b) un mouvement instinctif
 - c) une poussée
- B. L'inconscience est :
- a) l'inconscient
 - b) l'interruption de la conscience
 - c) le refus de la conscience
- C. Le refoulement est :
- a) propre à l'hystérie
 - b) de la mauvaise foi
 - c) causée par une sensibilité excessive

2 De l'emploi du mot à la notion.

- A. Cherchez trois exemples où le mot sujet est employé et analysez ces exemples.

Exemple 1 :

.....
.....

Exemple 2 :

.....
.....

Exemple 3 :

.....
.....

B. Identifiez le caractère commun aux exemples.

.....
.....
.....

3 Expliquez le sens des expressions suivantes :

- A. Être conscient de ce que l'on fait
- B. Avoir la conscience tranquille
- C. Il est complètement inconscient

A.
B.
C.

4 Analysez un sujet : « Suis-je dans mon corps comme un pilote dans un navire ? »

A. Quelle est la signification de la comparaison ?

.....
.....
.....
.....
.....



B. Quel est le problème du sujet ?

.....

.....

.....

.....

.....

C. Quels sont les arguments des auteurs utiles à ce sujet ?

.....

.....

.....

.....

.....